

à partir du
4
Mars

LA MAISON DE BERNARDA ALBA

La Filature Mulhouse, TNBA Bordeaux, Théâtre de Gennevilliers

Thibaud Croisy

A leur seul désir

Dans l'Espagne rurale du début du XXe siècle, une veuve impose à ses cinq filles, âgées de 20 à 39 ans, de rester cloîtrées pendant 8 ans. Fin connaisseur de la pièce de Federico García Lorca, Thibaud Croisy met en scène une nouvelle version dont il a participé à la traduction, pour mieux nous faire goûter tout le mordant de ce célèbre drame sur la condition des femmes.

Théâtral magazine : Quelle est la singularité de cette pièce majeure du répertoire espagnol ?

Thibaud Croisy : C'est une des rares pièces à mettre en scène des personnages exclusivement féminins. Les hommes, s'ils sont au centre des discours, ne parlent jamais directement. C'est une pièce polyphonique qui parle du désir, de la répression de la sexualité, tout en battant en brèche l'essentialisation des femmes, avec un équilibre passionnant entre poésie et théâtre. Je trouvais que les traductions françaises perdaient en humour et grivoiserie par rapport au texte espagnol, que j'ai donc retraduit avec Laurey Braguier.

Autour de quels conflits s'articule le récit ?

La pièce repose sur un paradoxe : Bernarda, cette veuve très conservatrice veut faire de sa maison un paradis, mais elle la transforme en enfer. L'aînée Angustias est la seule à pouvoir sortir de la maison pour faire un mariage d'argent avec Pepe. Adela, la plus jeune, part en guerre contre les sœurs pour



■ *La Maison de Bernarda Alba*, de Federico García Lorca, mise en scène Thibaud Croisy, avec Elsa Bouchain, Charlotte Clamens, Frédéric Leidgens
4 au 06/03 La Filature, Mulhouse.
25 au 28/03 Théâtre national de Bordeaux. 09 au 17/04 Théâtre de Gennevilliers

vivre jusqu'au bout son désir pour cet homme. A partir de là, tout se dérègle. En face du quintette des filles, il y a le duo formé par Bernarda et la Poncia, la gouvernante et éminence grise dont on ne sait pas trop pour qui elle travaille.

Comment avez-vous choisi les comédiennes ?

Je suis parti du texte pour la distribution : ces femmes sont différentes, bigarrées. **Au lieu de prendre des actrices, typées méditerranéennes, qui se ressemblaient, j'ai cherché donc des actrices venant de familles théâtrales différentes. Et j'ai donné le rôle de la Poncia à un homme** (Frédéric Leidgens), car elle est aussi un caméléon toujours en train de mentir et de se métamorphoser. **Restez-vous fidèle à la représentation de l'Espagne des années 30 ?**

Lorca était un ami de Luis Buñuel et Salvador Dalí. J'avais donc envie de proposer un monde moins réaliste, aux costumes, à la scénographie, pour rompre avec cette représentation classique. Ces femmes sont à la fois hors du monde et hors du temps. Les traits d'époque, ce sont les rituels du deuil, beaucoup plus importants qu'aujourd'hui.

Comment la pièce résonne avec notre monde actuel ?

La richesse de la pièce, c'est son ambivalence. Lorca aime ses personnages tout en se montrant cruel envers elles. Bernarda ne s'épanche jamais sur ses souffrances, mais on peut tout à fait imaginer qu'elle se venge sur ses filles des violences qu'elle a elle-même subies. La pièce met en abyme la radicalité de notre société. Quand on est enfermé dans une communauté, entre soi, l'autre n'existe plus.

*Propos recueillis par
Aymeric Prévot-Leygonie*